

## Quels services l'Allemagne a-t-elle rendus à l'étude de la langue française?

Entre les deux grandes nations voisines qui se trouvent au milieu de l'Europe, il y a tant de relations politiques, littéraires et commerciales, que la connaissance de la langue du pays voisin, c'est-à-dire la faculté de la parler avec quelque facilité, est presque indispensable à un assez grand nombre d'habitants de l'un et de l'autre pays. Ce besoin d'apprendre le français a produit en Allemagne jusqu'à nos jours un nombre infini de livres qui devaient servir à l'étude de cette langue, de manière qu'il me serait impossible de les citer et de les apprécier tous dans cette courte disquisition; autrement il me faudrait écrire un catalogue complet, ce qui n'entre pas dans mon intention. La plupart de ces livres n'avaient aussi que le seul but de satisfaire ce besoin et d'apprendre le français à des Allemands; ils ne tendaient aucunement à servir à des études plus approfondies de la langue française, et les auteurs même des meilleures de ces grammaires, auxquelles ils attribuaient parfois le titre de „grammaire scientifique“, ne savaient souvent que l'extérieur de la langue française dans son état d'aujourd'hui; tout au plus essayaient-ils de donner une théorie générale du langage, fondée sur des lois et des abstractions métaphysiques, ou jetaient-ils parfois çà et là quelques coups d'oeil de dilettanti sur le latin; aussi croyaient-ils avoir mérité et justifié le titre de „grammaire scientifique.“<sup>1)</sup>

1) Ueber die Entstehung, Bedeutung, Zwecke und Ziele der Romanischen Philologie. Ein Vortrag gehalten — von K. A. F. Mahn, Dr. Berlin 1863. pg. 5.

En procédant de cette manière, ils ne pensaient point — apparemment parce qu'ils n'en sentaient pas le besoin — qu'une langue doive aussi être étudiée et traitée du côté de son histoire ou de son développement historique, que la plupart des formes régulières et aussi les anomalies tant des formes particulières que de la syntaxe ne puissent être comprises et expliquées parfaitement qu'en ayant égard à leur origine et à leur formation historique.

Leur but n'était pas si élevé, il était plus simple. Les efforts de tous ces auteurs ne tendaient qu'à enseigner la langue française d'aujourd'hui pour l'usage pratique de la vie et à atteindre ce but de la manière la plus facile et la plus courte. D'où il est venu que plusieurs méthodes différentes se sont formées; car après avoir appris par expérience qu'on ne pouvait apprendre suffisamment la langue entière (c'est-à-dire l'art de la parler parfaitement) dans les grammaires usuelles de cette sorte, on conçut l'idée d'y joindre la méthode pratique des maîtres de langue vulgaires. C'est ainsi que se sont formées les nouvelles méthodes pratiques, employées et variées dans un assez grand nombre de livres élémentaires, qui sont encore aujourd'hui en usage dans beaucoup de nos écoles.

Nous n'avons pas l'intention d'apprécier toutes ces nouvelles méthodes, parce que cela nous mènerait hors des limites dans lesquelles nous sommes contraints de nous renfermer. L'étude supérieure de la langue française n'en ayant tiré aucun profit, nous les passerons sous silence, de même que tous ces ouvrages qui n'ont que le but partiel de suffire seulement au besoin d'apprendre le français dans son état actuel pour l'usage de la vie pratique.

## I.

### **Nouvelle méthode rationnelle de la grammaire, origines et grammaire historique de la langue française.**

L'Allemagne n'avait manqué dans le dernier quart de siècle ni d'incitations à des études plus profondes de la langue française, ni de modèles de grammaires vraiment scientifiques, puisque les ouvrages savants et ad-

mirables des Grimm, des Bopp, des Pott, des Humboldt etc. pouvaient être entre les mains de tout le monde.<sup>1)</sup>

La nouvelle voie des études grammaticales, frayée par la linguistique rationnelle des Allemands et par les études comparatives des langues indo-européennes, avait produit des ouvrages qui pouvaient servir de règle pour l'étude de toute autre langue. C'est en créant la grammaire historique de la langue allemande que J. Grimm, père de la philologie allemande, est devenu un des principaux fondateurs de toute la linguistique moderne; car la méthode rationnelle, employée par lui dans la grammaire allemande, pouvait aussi servir de modèle pour les langues romanes, et en vérité elle a été employée (sauf quelques mutations nécessaires) dans la grammaire de M. le professeur Diez.<sup>2)</sup>

C'est ainsi que, par les études et par les ouvrages des linguistes allemands, était indiquée et frayée la voie où les études grammaticales de la langue française devaient marcher, service bien réel, rendu par les Allemands aux études des origines et de la grammaire de cette langue.

A partir de cette époque, les efforts des grammairiens français n'étaient plus dirigés sur le seul but de régler l'usage de leur langue dans son état actuel, mais ils étaient aussi entraînés à l'étude de la grammaire historique de leur langue et de ses différents dialectes, et depuis ce temps-là le dictionnaire de l'Académie et la grammaire nationale, qui jusqu'à cette époque avaient exercé une domination rigoureuse et absolue en tout ce qui regardait l'usage de la langue, cessaient d'être les seules ressources et les seules bases pour les grammaires françaises. Le grand mérite d'avoir transféré et employé le premier cette nouvelle méthode rationnelle à l'étude de la grammaire des langues romanes appartient à un Allemand M. le professeur Diez. En publiant la première partie de sa grammaire des langues romanes<sup>3)</sup> en 1836, il commença et inaugura lui-même la nouvelle époque pour les études grammaticales des langues romanes et particulièrement de la langue française. C'est par la publication de ce seul ouvrage qu'une nouvelle

1) Voir: Mahn l. c. pg. 5.

2) Voir: Mahn l. c. pg. 20.

3) Grammatik der Romanischen Sprachen von Friedrich Diez. I. Theil Bonn 1836. II. Theil 1838. III. Theil 1844. — II. Auflage I. Theil Bonn 1856. II. Theil 1858. III. Theil 1860. — III. Auflage I. Theil Bonn 1870.



école de la philologie romane fut fondée, qui, triomphant aujourd'hui en Allemagne, a aussi gagné peu à peu la reconnaissance et l'estime des savants grammairiens nationaux. Tout ce qui avait été publié de remarquable jusqu'à cette époque-là sur la grammaire de ces langues, ce n'étaient que des remarques isolées et particulières, des détails sans principe, des matériaux sans système. C'est Diez qui, muni de tant de connaissances nécessaires, entreprit et exécuta l'oeuvre ingénieuse et gigantesque de disposer et d'arranger ces matériaux épars et d'en tirer et créer la science grammaticale. — C'est lui seul qui a posé les fondements de la nouvelle méthode rationnelle pour l'étude des origines et de la grammaire historique des langues romanes. Malheureusement son ouvrage ne trouva pas aussitôt chez les Français la considération et l'admiration qu'il méritait. C'est parce que les Français ne prêtaient pas encore assez d'attention aux études linguistiques des Allemands, en dédaignant pour la plupart les recherches des étrangers dans la grammaire de leur langue, soit par un faux patriotisme soit par mépris justifié en quelque sorte par les grammaires médiocres de la langue française publiées jusque-là en Allemagne.

Outre cela il n'y avait aussi en France qu'un très-petit nombre de savants qui connaissaient assez la langue allemande, dans laquelle ces ouvrages étaient écrits, et qui s'étaient initiés assez profondément dans ces études subtiles des dialectes et des mutations des sons etc. pour être en état de comprendre parfaitement ces nouvelles études et de savoir en apprécier les résultats extraordinaires et surprenants; mais d'autant plus importants doivent être les jugements de quelques savants français, éminents par leur érudition, sur les services que l'Allemagne a rendus de cette manière à l'étude de la langue française.

Je me permettrai d'en citer quelques-uns. C'est en première ligne le témoignage de M. Guessard, scrutateur aussi patriotique que savant et renommé par ses études sur la grammaire historique de la langue française. Il dit page VIII de l'avertissement mis en tête de son édition de deux grammaires provençales<sup>1)</sup>: „Je n'y gagnerai rien que de passer pour un de ces curieux désœuvrés qui vont se perdre dans les catacombes de l'histoire

1) Grammaires provençales de Hugues Faidit et de Raymond Vidal de Besaudun (XIII<sup>e</sup> siècle). Deuxième édition — par F. Guessard, professeur à l'école impériale des chartes, membre du comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France. Paris 1858.

ou de la littérature sous prétexte d'y étudier des questions d'origine. Belles questions vraiment, et bien dignes de nous! C'est aux étrangers qu'il faut laisser le souci de les débrouiller et de les éclaircir. C'est aux Allemands que revient de droit cette tâche pénible et fastidieuse. Pendant qu'ils ont la simplicité de passer leur temps et d'user leurs forces à déterrer les statues mutilées de nos anciens poètes, à retrouver les règles perdues de nos anciens dialectes, la littérature et la librairie françaises s'acquièrent une gloire immortelle par la publication des romans à quatre sous et des périodiques illustrées à tous prix. Ah, je le vois bien, c'est là qu'est l'avenir littéraire de mon pays, mais que voulez-vous? Quand on ne se sent assez d'esprit pour aider à ce grand mouvement, assez de puissance pour s'associer à ces belles entreprises, il faut bien se rabattre sur les études d'outre Rhin, etc."

Plus tard à la fin de son avertissement (pg. XVI) il répète encore une fois ces éloges rendus aux études des Allemands: „Il faut encore pour m'acquitter entièrement que j'adresse des remerciements à mon courageux éditeur. Ceux des libraires, mes compatriotes à qui j'ai demandé timidement, s'ils voulaient bien consentir à se charger de cette publication, se sont empressés de me répondre: „Non!“ Le premier éditeur allemand auquel j'ai eu recours m'a répondu: „Ja wohl!“ avec une extrême courtoisie. Grâce lui en soient rendues, à lui et à la docte Allemagne, qui étudie plus que nous et parfois mieux que nous, les origines de notre langue et de notre littérature."

Sans doute il nous doit être permis d'attacher de l'importance au témoignage, si plein d'éloges, d'un homme qui est aussi bon patriote que savant grammairien, parce qu'il nous sert à prouver que les savants grammairiens français reconnaissent bien les services importants, rendus à la grammaire de leur langue par les études des Allemands.

Un autre savant français, très-éminent par sa profonde érudition et par ses connaissances solides, M. Littré, a essayé dans une série d'articles publiés au Journal des Savants 1855 (réunis et réimprimés dans son livre „Histoire de la langue française“<sup>1)</sup>) d'attirer l'attention de ses compatriotes à ces nou-

1) Histoire de la langue française. Etudes sur les origines, l'étymologie, la grammaire, les dialectes, la versification et les lettres au moyen âge, par E. Littré. Nouvelle édition. Paris 1863. 2 vols.

velles recherches allemandes et d'en montrer l'importance. Dans le cours de notre dissertation nous y reviendrons encore une fois, et nous prendrons l'occasion d'en citer quelques passages où il parle des ouvrages allemands qui servent à l'étude de la langue française; mais revenons maintenant sur M. Diez.

Si c'est d'Allemagne que le premier mouvement est sorti, et si c'est en Allemagne que le fondement de la nouvelle méthode rationnelle de traiter la grammaire a été posé, c'est encore l'Allemagne qui la première l'embrassait et en suivant cette nouvelle voie frayée par Diez, s'efforçait d'en tirer parti. Toute une série de savants scrutateurs des langues romanes s'attachaient à ces études pour perfectionner et achever le nouvel édifice grammatical que M. Diez venait de construire, pendant qu'il continuait lui-même à marcher dans la nouvelle voie et à achever l'ouvrage commencé, ce qu'il a prouvé par la publication de son lexique étymologique<sup>1)</sup> et par les nouvelles éditions augmentées de sa grammaire. Je ne peux nommer ici tous les savants linguistes de la nouvelle école allemande, je ne citerai qu'un petit nombre. C'est A. Fuchs qui doit être nommé en premier lieu. Par malheur pour la science une mort prématurée vint le surprendre au milieu de ses travaux. Quant à la question des origines de la langue française, il s'était rangé à l'opinion de ceux<sup>2)</sup> qui regardent les langues romanes et la française en particulier comme un développement du latin vulgaire. Son livre<sup>3)</sup> dans lequel „il relève les avantages des idiomes novo-latins avec une force et une partialité bien remarquable chez un Allemand“<sup>4)</sup>, resté par malheur inachevé et interrompu, est cependant employé et cité de préférence par tous les grammairiens nationaux français qui s'occupent de ces études, et tous sont d'accord que cet auteur allemand a rendu des services très-importants à l'étude des langues romanes et principalement à celle de la langue française.

1) Etymologisches Wörterbuch der Romanischen Sprachen. Bonn 1853.

2) Grimm, Diez, Fuchs en sont les principaux représentants allemands. Je ne veux citer toutes les recherches et tous les ouvrages des autres savants allemands qui ont traité aussi l'influence d'autres éléments comme le grec, le celtique, l'allemand sur la formation de la langue française. Voir: Burguy grammaire de la langue d'Oïl. vol. I. p. 7.

3) Die Romanischen Sprachen in ihrem Verhältnisse zum Lateinischen von A. Fuchs. Mit einer Vorrede von O. L. G. Blanc. Halle 1849. 1 vol. 8. — Ueber die sogenannten unregelmässigen Zeitwörter in den Romanischen Sprachen von A. Fuchs. Berlin 1840.

4) Voir: Littré I. pg. 96.



En le quittant je dois faire mention de deux savants bien remarquables par leurs travaux sur les langues romanes. L'un M. Mahn, dont je citerai encore plus tard les mérites en ce qui concerne les études étymologiques de la langue française, est peut-être de tous les savants disciples de Diez et de son école celui qui, plein d'admiration et de vénération pour le grand maître, a poursuivi la nouvelle méthode avec la plus grande ardeur. — L'autre est M. Mätzner<sup>1)</sup>, qui entre autres a publié deux ouvrages qui traitent la grammaire de la langue française dans son état actuel d'une manière vraiment scientifique et si parfaite que ces deux ouvrages peuvent servir de ressource pour tous ceux qui voudront approfondir ce sujet. — A ces hommes, d'un mérite supérieur, se joignent beaucoup d'autres d'un talent moins éclatant, qui néanmoins ont procuré à la grammaire des ressources importantes par leurs études, portées dans ces derniers temps sur les dialectes et les patois.

Puis nous pourrions nommer beaucoup de grammaires françaises, récemment publiées et destinées à l'usage des écoles, qui ont aussi profité de ces nouvelles recherches et des résultats gagnés par la nouvelle méthode; mais parce qu'elles ne devaient pas servir à des études plus profondes de la langue française, mais seulement à l'enseignement élémentaire des jeunes gens, nous les passerons sous silence, quoique quelques-unes d'entre elles aient leurs grands mérites.

D'après tout ce que nous avons montré il faut avouer, que les services des savants allemands sont très-importants, principalement en tout ce qui concerne la grammaire de la langue provençale ou de la langue d'Oc; mais aussi l'idiome ou la partie proprement dite „le vieux français,“ c'est-à-dire la langue d'Oïl, a trouvé en Allemagne ses seuls grammairiens particuliers. M. d'Orell<sup>2)</sup> a été le premier qui ait essayé de donner une grammaire de la langue d'Oïl, le premier qui ait essayé d'en reconstruire l'édifice grammatical. Il n'avait à son aide ni de vieux grammairiens nationaux à consulter, ni toutes les ressources auxiliaires, ni tous les travaux préparatoires, dont nous jouissons aujourd'hui; c'est pourquoi son ouvrage n'est pas d'une per-

1) Syntax der neufranzösischen Sprache. Berlin 1843. 2 vols. — Französische Grammatik mit besonderer Berücksichtigung des Lateinischen von Eduard Mätzner, Berlin 1858. 1 vol.

2) Altfranzösische Grammatik, worin die Conjugation vorzugsweise berücksichtigt ist, von Conrad von Orell. Zürich 1830. — II. Auflage. Zürich 1848.

fection si complète, qu'il pourrait suffire à toutes les prétentions que l'on exige aujourd'hui d'un tel ouvrage; mais malgré tout cela il a pourtant ses grands mérites, de manière qu'il a conservé jusqu'à nos jours sa grande utilité pour les études du vieux français.

A l'exception de cet ouvrage de M. d'Orell il n'y a qu'un seul qui traite le même sujet, c'est la grammaire de M. Burguy<sup>1)</sup>, laquelle a paru à Berlin. Burguy est Français, c'est pourquoi il n'est pas permis de faire un mérite exclusif à l'Allemagne de son ouvrage; mais il l'a fondé principalement sur des études et des recherches de savants allemands, ce qu'il avoue lui-même dans la préface de son livre (vol. I. pg. IV): „Les profonds travaux de G. de Humboldt, les immenses, les admirables recherches de M. M. J. Grimm et F. Bopp, voilà les ouvrages qui ne m'ont jamais quitté. Après ces illustres linguistes c'est à A. Fuchs et G. Fallot que j'ai les plus grandes obligations. En me basant sur les données de Fuchs, j'ai essayé d'élargir une partie du nouveau chemin qu'il a frayé à l'étude des langues romanes. — — Enfin les consciencieux ouvrages de M. F. Diez m'ont été de la plus grande utilité pour la partie étymologique et historique.“

Ces deux ouvrages cités de M. d'Orell et de M. Burguy sont les seules ressources (il n'y a pas d'autres ni en Allemagne, ni en France<sup>2)</sup>) et en même temps les plus importantes pour l'étude du vieux français, dont la base la plus étendue avait été fondée par M. Diez dans sa grammaire des langues romanes.

Cela pourra suffire pour faire connaître et apprécier les mérites des Allemands en ce qui concerne la grammaire et l'histoire de la langue française. Maintenant nous allons parler d'une autre partie des études grammaticales.

1) Grammaire de la langue d'Oïl ou grammaire des dialectes français au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècles suivie d'un glossaire contenant tous les mots de l'ancienne langue qui se trouvent dans l'ouvrage par G. F. Burguy. Berlin 1853—56.

2) Voir Littré I. pg. 94. „Il n'y a, jusqu'à présent, que deux livres sur ce sujet, celui de M. d'Orell qui est de 1830 et celui de M. Burguy qui vient de paraître.“



## II.

**Etymologie.**

Le service le plus important que l'Allemagne et principalement le fondateur de la nouvelle école allemande, M. Diez<sup>1)</sup> a rendu à l'étude de la langue française regarde une partie particulière de la grammaire, la partie étymologique. L'étymologie, cette partie intéressante de la science de toute langue et si nécessaire à sa complète intelligence, a été tout à fait étrangère aux anciens; elle est une science de nos jours, une science moderne, basée solidement sur l'étude comparative des langues et de leurs différents dialectes et appuyée sur un système de lois et de principes généraux, qui constituent en quelque sorte la grammaire étymologique. Longtemps et même jusqu'à nos jours elle a été livrée à l'arbitraire du goût individuel. On faisait les étymologies „en n'ayant égard qu'au sens et qu'à la forme ou bien en créant, comme quelques étymologistes français (Ménage) arbitrairement des formes auxiliaires qui servaient à rejoindre les deux bouts.“<sup>2)</sup> C'est pourquoi elles étaient très-faciles, mais peu sûres. Ce n'étaient que „des assertions aventureuses d'hommes quelquefois plus spirituels que soucieux de la vérité ou de pédantesques et subtiles discussions de savants réels qui s'avançaient sans boussole dans le fouillis des matériaux amoncelés autour d'eux. Malgré toute l'estime que nous inspirent les efforts des Nicot, des Ménage, des Caseneuve, des Ducange etc., quelque justes qu'aient été, en mainte occasion, leurs jugements et leurs conjectures, nous ne pouvons plus en présence des théories nouvelles les placer au rang d'autorités scientifiques comme continuent à le faire la plupart de ceux qui jusqu'à ce jour se sont occupés incidemment du sujet que nous traitons. Montaigne disait: Ne regarde pas qui est le plus savant, mais qui est le mieux savant; c'est en suivant ce conseil, que nous nous sommes tournés vers la nouvelle école allemande, fondée par les Bopp, les Grimm, les Pott, les Diez etc.“

1) Voir: Littré I. pg. 24. »M. Diez est un de ceux qui ont rendu le plus de services à cette étude.«

2) Voir: Littré I. pg. 37.

Voilà le jugement que M. Scheler<sup>1)</sup> prononce dans la préface de son dictionnaire sur les travaux des étymologistes nationaux français.

M. Mahn<sup>2)</sup> prétend dans un court préambule mis en tête de ses spécimens que „dans les langues romanes, tous les étymologistes nationaux n'ont produit rien que d'imparfait et d'à peine digne d'être nommé.“<sup>3)</sup> C'est l'Allemagne qui a renversé tous ces jeux d'esprit, toutes ces „assertions aventureuses“; c'est la nouvelle école allemande qui a fondé l'étymologie sur une base solide, qui en a fait une science. A un Allemand, M. Diez appartient la gloire d'en être le fondateur par sa grammaire admirable et par son lexique étymologique. Il a basé la science étymologique sur des principes et des lois; d'après sa méthode rationnelle il faut se subordonner rigoureusement à la doctrine des sons et aux règles qui en découlent pour la transformation des lettres. C'est pourquoi à présent les disquisitions étymologiques sont plus difficiles, mais plus sûres qu'autrefois; c'est par cette méthode rationnelle, par cette rigueur scientifique que la défiance a été dissipée que les étymologistes nationaux avaient répandue sur cette branche d'études. Qu'on me permette de citer ici les paroles de M. Monnard.<sup>4)</sup> „Il appartenait à un savant qui avait si bien éclairci la formation et la grammaire des langues romanes, M. le professeur Diez, d'en traiter l'étymologie avec la même rigueur scientifique et de bannir enfin du terrain de la science, par une complète comparaison des faits, les caprices d'un art conjectural. Son Lexique étymologique des langues romanes servira désormais de code dans cette matière.“ Voici un jugement plein d'éloges et bien remarquable pour apprécier les services de M. Diez. De même que dans sa grammaire il s'est montré dans son lexique étymologique „auteur muni de tant d'informations sur le sujet qu'il traite, et si habile à en tirer parti“<sup>5)</sup> avec une sagacité extraordinaire que ses ouvrages reste-

1) Dictionnaire d'Etymologie française d'après les résultats de la science moderne par Auguste Scheler, bibliothécaire du roi des Belges. Bruxelles 1862. 1 vol. 8.

2) Mahn, Etymologische Untersuchungen auf dem Gebiete der Romanischen Sprachen. Berlin 1854.

3) Voir: Littré I. pg. 54.

4) Chrestomathie des prosateurs français du quatorzième au seizième siècle avec une grammaire et un lexique de la langue de cette période etc. par Charles Monnard. I. partie. Genève & Paris 1862 pg. 13.

5) Voir: Littré I. pg. 55.

ront pour toujours des chefs-d'oeuvre de la philologie romane. M. Mahn, dans la préface de ses spécimens, que nous venons de citer, dit que Diez dans son lexique étymologique, qu'il appelle une oeuvre éminente et véritablement admirable, a fait plus que toutes les académies française, italienne, espagnole et portugaise.

En vérité nous sommes étonnés en regardant les connaissances immenses, que l'auteur du lexique étymologique y développe, et en poursuivant la méthode rationnelle avec laquelle il marche toujours d'un pas ferme à son but. Naturellement ce nouvel ouvrage de M. Diez augmentait encore l'admiration, que sa grammaire avait déjà produite auparavant chez les savants grammairiens nationaux. M. Littré, homme d'une érudition profonde, en a parlé dans le journal des Savants (1855) et dans son livre cité plus haut, et il a soumis le lexique étymologique de Diez à un examen rigoureux dans l'intention d'informer ses compatriotes de ces nouvelles recherches, et presque chaque page de son livre est remplie d'éloges attribués à cet ouvrage admirable. Il dit I. pg. 39: „En mettant rigoureusement sur le terrain de la mutation des lettres et des formes l'étymologie des langues romanes, M. Diez a travaillé à augmenter la précision des recherches et des résultats et plus que jamais il faudra, dans les investigations qui auront ces langues pour objet, suivre maintenant son exemple.“

Et en effet son exemple a été suivi, si non par tous les philologues français, au moins par les philologues belges, par les Grandgagnage, les Scheler etc. et principalement par nous autres Allemands; son exemple a été suivi d'une manière qui a encore augmenté de beaucoup les services et les mérites de l'Allemagne sur le terrain des études étymologiques de la langue française.

Avant tous M. Mahn<sup>1)</sup> s'est distingué, en publiant une série de recherches étymologiques, „où il s'occupe soit de chercher une étymologie à des mots pour lesquels M. Diez n'en a pas donné, soit de soumettre, là où il diffère d'avis, à un examen ultérieur les étymologies données par Diez. C'est un utile supplément, que je dirais trop court, s'il n'était pas interdit de demander à un auteur autre chose que ce qu'il a voulu fournir.“<sup>2)</sup>

1) Etymologische Untersuchungen auf dem Gebiete der Romanischen Sprachen von K. A. F. Mahn Dr. Specimen I—XXIV. Berlin 1854—1863.

2) Voir: Littré I. pg. 44.



D'ailleurs il faut y faire mention d'un assez grand nombre de travaux occasionnels et de disquisitions particulières déposées par les savants linguistes de la nouvelle école allemande dans des publications éparses, que je ne pourrais nommer toutes à cause des limites trop étroites, que je ne dois pas franchir.

Le produit le plus récent de cette école allemande, c'est le dictionnaire d'Étymologie française par Auguste Scheler, qui s'est proposé de réunir „en un faisceau les résultats partiels de ces investigations diverses“ ce qu'il dit lui-même dans la préface de son ouvrage (pg. I).

Après tout cela je crois avoir montré suffisamment que la nouvelle méthode rationnelle des études étymologiques est sortie de la linguistique allemande, et avoir prouvé même par les témoignages cités des savants français les plus éminents que l'Allemagne a rendu les services les plus importants à l'étude de la langue française sur le terrain de l'étymologie.

### III.

#### Publication et révision des textes des vieux auteurs français.

Il y a encore une troisième partie d'études par lesquelles l'Allemagne s'est acquis de grands mérites pour l'histoire de la littérature et de la langue françaises; car beaucoup de savants allemands, munis des connaissances nécessaires, ont consacré leurs soins et leur érudition aux monuments du vieux français. C'est une assez grande partie „d'intéressants monuments littéraires enfouis jusque-là dans la poussière des bibliothèques“, qui ont été publiés par des Allemands; mais ils ne se sont pas contentés de mettre au jour des monuments encore manuscrits, qui n'étaient pas encore publiés jusque-là, ils s'efforçaient aussi à corriger et à expliquer ceux qui étaient déjà imprimés et connus.

C'est par ces travaux qu'ils ont fourni les matériaux aux études de la grammaire historique et à l'histoire littéraire de la langue française; c'est par ces travaux continués qu'ils ont augmenté et affermi les conquêtes déjà faites et prouvé les résultats déjà gagnés.

De même que sur le terrain de la grammaire et de l'étymologie, nous

rencontrons M. Diez à la tête de ces savants éditeurs<sup>1)</sup>. C'est un assez grand nombre de noms illustres (Adalb. Keller<sup>2)</sup>, W. Wackernagel<sup>3)</sup>, Delius<sup>4)</sup>, C. Hofmann<sup>5)</sup>, Mätzner<sup>6)</sup>, Mahn, Bartsch<sup>7)</sup>, Tobler<sup>8)</sup> et beaucoup d'autres), que je ne pourrais citer tous.

C'est aussi sur ce terrain que les deux savants allemands, que nous avons déjà cités, en parlant de leurs mérites relatifs à la grammaire, se sont distingués de manière qu'ils se sont acquis l'estime et l'admiration des savants français. Pour prouver cela je n'ai qu'à citer les jugements de M. Littré sur ces études allemandes. L'un de ces deux, M. Mätzner doué d'une sagacité rare et d'une érudition admirable „ne s'est pas donné pour tâche de mettre au jour des ouvrages encore manuscrits; il a reproduit un certain nombre de petites pièces en vers, imprimées, la plupart, dans le Romvart d'Adalbert Keller; mais il s'est proposé de corriger, d'épurer, d'expliquer les textes suivant les règles de la critique.“<sup>9)</sup>

Littré (dans son livre „Histoire de la langue française“, dont nous avons déjà parlé), a soumis l'ouvrage de Mätzner à un examen sévère, d'où résulte que chaque page de sa critique est remplie d'éloges. Je ne reproduirai ici que la fin, où il dit:<sup>10)</sup> „Ces remarques, même quand elles contredisent M. Mätzner, rendent hommage à son érudition toujours si riche, à sa saga-

1) Die Poesie der Troubadours. Nach gedruckten und handschriftlichen Werken derselben dargestellt von Fr. Diez, Zwickau 1826. — Altromanische Sprachdenkmale berichtet und erklärt nebst einer Abhandlung über den epischen Vers. Bonn 1846.

2) Zwei Fabliaux aus einer Neuenburger Handschrift herausgegeben von A. Keller. Stuttgart 1840. — Romvart, Beiträge zur Kunde mittelalterlicher Dichtung etc. von A. Keller. Mannheim 1844. — Die Lieder Guillems IX., Grafen von Peitieu, Herzogs von Aquitanien, herausgegeben von Wilh. Holland und Adalb. Keller. 2. Auflage. Tübingen 1850.

3) Altfranzösische Lieder und Leiche aus Handschriften zu Bern und Neuenburg. Mit grammatischen und literarhistorischen Abhandlungen von W. Wackernagel. Basel 1846.

4) Maistre Wace's St. Nicholas. Ein altfranzösisches Gedicht des XII. Jahrhunderts herausgegeben von Dr. N. Delius. Bonn 1850.

5) Amis et Amiles und Jourdain de Blaivies. Zwei altfranzösische Heldengedichte des keltischen Sagenkreises herausgegeben von Dr. C. Hofmann. Erlangen 1852.

6) Altfranzösische Lieder von E. Mätzner. Berlin 1853.

7) Altfranzösische Romanzen und Pastourelles herausgegeben von Carl Bartsch. Leipzig 1870.

8) Mittheilungen aus altfranzösischen Handschriften von Adolf Tobler. I. Leipzig 1870.

9) Voir: Littré I. pg. 215.

10) Voir: Littré I. pg. 234.

citée toujours si vigilante. Son livre est un guide excellent pour quiconque veut s'exercer à lire nos vieux textes, à en pénétrer les difficultés, à en corriger les mauvaises leçons."

Eh bien! voilà des éloges dont M. Mätzner pourrait bien se contenter et qui prouvent assez la vérité de ce que nous avons dit sur les mérites des Allemands dans cette branche d'étude.

L'autre de ces deux savants allemands, dont nous avons encore à parler, M. Mahn, nous est déjà assez connu par ses travaux sur le terrain des langues romanes et principalement par ses recherches étymologiques. C'est encore lui qui a consacré ses soins et son érudition à cette branche d'études, qui a travaillé à fournir les matériaux aux études grammaticales et à l'histoire littéraire de la langue française, en publiant les textes et les biographies des vieux auteurs<sup>1)</sup>. Dans son ouvrage: „Die Werke der Troubadours“, il a réuni les publications particulières et éparses dans un seul ouvrage collectif, qui est employé et cité même par les savants français dans leurs disquisitions grammaticales et littéraires.

Il y a encore beaucoup d'autres savants allemands qui se sont occupés de pareilles études, qui ont travaillé à publier, à corriger, à expliquer les textes des écrivains français, tant vieux que modernes. Beaucoup de ces travaux sont recueillis dans les ouvrages périodiques et les journaux allemands, destinés à l'étude des langues étrangères<sup>2)</sup>. Ces ouvrages renferment un très-grand nombre de petites disquisitions très-intéressantes et de remarques très-estimables, et c'est pourquoi ils sont de vrais magasins de matériaux, qui rendent les plus grands services aux savants travailleurs sur ce terrain.

En résumant maintenant, à la fin de notre disquisition, tout ce que nous avons exposé pour répondre concisément en peu de mots à la question

1) Gedichte der Troubadours in Provenzalischer Sprache, zum ersten Male und treu nach den Handschriften herausgegeben und mit kritischen Anmerkungen versehen von K. A. F. Mahn Dr. Berlin 1856—63. — Die Werke der Troubadours, in Provenzalischer Sprache, nach Raynouard, Rohegude, Diez und Andern herausgegeben von K. A. F. Mahn, Dr. Lyrische Abtheilung. Berlin 1846—63. — Epische Abtheilung. Berlin 1855—57. — Die Biographien der Troubadours in Provenzalischer Sprache herausgegeben von K. A. F. Mahn, Dr. Berlin 1857.

2) p. ex. Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen herausgegeben von Ludwig Herrig. Braunschweig.



proposée, nous pourrions hardiment prétendre que dans le dernier quart de siècle l'Allemagne a rendu les services les plus importants à l'étude de la langue française. Ils ont été :

*ou indirects*, par incitation; il faut y ranger les travaux des savants Allemands qui se sont occupés de la linguistique comparative, ou seulement de la grammaire historique de la langue allemande; ce sont principalement les ouvrages des Grimm, des Bopp, des Pott, des Diefenbach etc.

*ou directs*, par les études qui se sont portées sur les origines, la grammaire, l'étymologie et l'histoire littéraire des langues romanes et principalement de la langue française. Outre un grand nombre d'études et de remarques éparses dans les ouvrages de nos linguistes modernes et dans nos journaux littéraires, il faut nommer les ouvrages des Diez, des Fuchs, des Mahn, des Mätzner, des Orell etc.

C'est avant tout le terrain vaste et intéressant de l'étymologie où les travaux de M. Diez et des autres linguistes allemands ont produit une révolution parfaite.

Quoique, même jusqu'à nos jours, ces services de l'Allemagne ne soient pas encore reconnus par tous les savants français dans toute leur étendue et dans leur importance entière, il faut pourtant prétendre qu'à l'avenir aucun ouvrage grammatical ou étymologique ne peut avoir de succès qu'à condition qu'il soit basé sur les résultats de l'école allemande, et qu'il marche dans le nouveau chemin frayé par les Allemands.

De l'autre côté les études linguistiques des Allemands et leurs résultats sont de telle sorte qu'il faut absolument leur attribuer la reconnaissance qui leur est due, et qu'ils trouveront sans doute en peu de temps. C'est pourquoi il ne doit pas être surprenant d'apercevoir que de jour en jour ces études allemandes gagnent plus de terrain en France. De plus il y a déjà un assez grand nombre de savants et même de professeurs distingués dans les écoles supérieures de la France qui, ayant cherché et acquis leur érudition et leurs connaissances linguistiques en Allemagne, mettent à profit les leçons intéressantes et instructives de leurs professeurs allemands (principalement de Diez).

Quelques-uns d'entre ces jeunes savants français ne se sont pas contentés de suivre la route tracée par leurs maîtres allemands, mais ils méritent d'être rangés parmi les écrivains de la nouvelle école, qui se sont déjà fait une place distincte (p. ex. Gaston Paris). Ils travaillent encore toujours à

informer leurs compatriotes de ces nouvelles études, en traduisant les ouvrages des linguistes allemands et en profitant dans leurs disquisitions des résultats gagnés par les Allemands.

Mais en parlant de ces travaux des Français, je passerais les limites de ma disquisition, dans laquelle je ne voulais donner qu'une réponse à la question, quels services ont été rendus à l'étude de la langue française par les Allemands.

Il me faut avouer franchement que je n'ai fait que donner ici des esquisses d'une réponse parfaite à la question proposée, et qu'il m'aurait fallu écrire un livre entier pour y répondre parfaitement.